



AR GWENNILI

A MARTOLOI BREIZ-IZEL
*(Prisonnier en Afrique
louez ar Morianet)*

Var ton : *Hirondelles gentilles*

Gwennili tremeniad,
Lapouz a gelou mad,
Kluj a richan,
Ep spont euz va chaden,
Vai breneustou lochen,
Ar Morian

Da gein a zo me'r goar,
Duoc'h eget mouar
Er brancou dreiz
A da vru'hed ken gwerc'h
Hag eur tulennad erc'h
Pa dremenés.

Repos eun nebeudik
A pleg an askellik
A c'heuz skwuzet
O nijal ep ean
Da zilemel a boan
Eun divroet.

Lavar da vab Arvor
A he gostez ar mor
Ez out distro,
Gwel skuës e seblantes
Evit ma ne zeufes
A du le vro.

Rac-se pa voe d'an neiz
En eskopti a Vreiz,
Hanvet Kerne,
Kan hirie din ar zon
E ganer e Krozon
Hac er mene.

Ne ankounac'ha ket
Pa vezi achuet
D'he c'hwibana,
Mam gez ar martolod
A c'hed e tal an od
He mab ena.

Lavar din ar belek
Parrez Landevennek,
A lein he di.
A gleo c'hoaz ho vale,
Gralon a Gwenole
En abati ?

L'HIRONDELLE

ET
LE MATELOT
DE BASSE-BRETAGNE

Hirondelle légère,
Gentille messagère,
Reposes-toi ;
Et quand je pleure encore
Sous la chaîne du Maure,
Chante pour moi.

La mère égale à peine,
Dans ses grappes d'ébène.
Ton dos si noir ;
Et ta gorge révèle
L'eau qui tombe et qui gèle
Au vent du soir.

Rep'ie et ferme vite
Une aile si petite
A tant braver
Elle est faible sans doute ;
Après si longue route,
Pour me trouver.

Dis au fils d'armorique
Où point le toit rustique,
D'où tu partis ?
Mais la voix qui s'inspire :
Lui gazouille et soupire :
Dans ton pays !

Ainsi puisqu'on tressaille
Aux monts de Cornouaille
A la chanson,
Oh ! sois de ma Bretagne
L'écho de la montagne
Et de Crozon.

N'as-tu pas de ma mère
Vu le regard austère
Et consterné,
Quand seule sur la grève,
Elle appelle sans trêve
Son premier-né ?

Dis-moi si l'on découvre.
Quand Landevennec ouvre
Son vieux pardon,
L'ombre auguste et chérie
De Guénole qui prie
Avec Grallon ?

Lavar din hag en Breiz
Eo kendalc het ar feiz
Er c'halonou ;
Rac eno he velet,
Kement he deuz krouet
Ar vuzudou.

Ma tiskenfe eun de
Eun aël a berz Doue.
En Breiz-Izel,
En em gafe ti mad
Evit harpa he droad
Eun tour huel.

An tour a skign en aer,
Divar ilis Kreis-Ker,
En Kastel-Pol.
An tour a skudussa
Ag an ini kaëra,
Eus ar bed-oll.

Koms din a Vathurin
Ar biniou lirzin
A Valanek
Hennez a wie zon
D'ar botred a galon
En Bresonnek.

Ro din c'hoas, en da c'hiz,
Kelou ar iouankis
A veler oll
O vont d'ar pardon bras,
A ve eur vech a bloaz
E Rumengol.

Pa vijes er bourk-se,
Va kroas ar jubille
A zindanout,
E velez en cur zel
Ar bobl a Vreiz-Izel
O c'harrunou

Ne c'heuz te ket klevet
Touez ar belerinet
O c'hicvoudi.
Hac ho pokat d'ar groaz
Eur plac hik iaouank c'hoaz
Hannvet Mari ?

Tre ma chomas eno,
Lavar din hag hano
He mignon ker.
Lar ze goustadik ...
Mæs da ziou askellik
A droc'h an aër.

Nij eta var ta giz,
Pa zout c'hoas e frankis.
Eünik Doue,
A pourmen dre ar bed,
Ar pez a meuz kollet
Al Liberté !...

Ma Bretagne, si belle,
Est-elle aussi fidèle
Toujours à Dieu ?
Là, la foi de mes pères
Grava ses caractères
En chaque lieu.

Si l'ange de lumière
Descendait sur la terre :
Mon pays natal
Lui ferait, hirondelle,
D'une tour à dentelle
Un piédestal,

De la tour aérienne,
Hardie et si chrétienne
De Creis Ker
Dont la flèche vermeille
N'eut jamais de pareille
Dans l'Univers

Dis-moi si le vieux barde
N'a point de sa bombarde
Baissé le ton ?
Mathurin, dans sa note,
Était si patriote
Et si breton.

Sais-tu si la jeunesse,
Dont l'élite se presse
Sur notre sol.
Fait encore sa prière
Au pardon de sa mère
A Rumengol ?

Lorsque, pour cette fête,
Tu perches sur le faite
De noire croix,
Vois-tu quand on s'assemble,
Tous les Bretons ensemble
Comme autrefois ?

Et la douce Marie,
La compagne chérie
De mon amour ;
Vient-elle à ce calvaire
Prier avec ma mère
Pour mon retour ?

Penses-tu qu'elle y nomme
Tristement un jeune homme
Qui lui fut cher ?
Dis-le bas, hirondelle ;
Oh ! mais ta petite aile
A fen tu l'air :

Revole donc encore,
Petit oiseau, dévore
L'immensité
Et promène à toute heure
Hélas ! ce que je pleure :
La Liberté !...